

Vincent Bolloré, le vrai-faux départ d'un corsaire des affaires

Par **Bertille Bayart** et **Caroline Sallé**

Publié hier à 20:17,

Mis à jour hier à 21:41

Vincent Bolloré sur la terrasse de l'immeuble Vivendi, en juin 2017. *Lionel Préau / Riva Press*

ENQUÊTE - Depuis des décennies, l'homme d'affaires à la tête d'un empire familial et de Vivendi donne rendez-vous le 22 février 2022, pour sa retraite. À la veille de l'échéance, il entretient le mystère.

La baie vitrée s'ouvre sur un dédale vert d'arbustes taillés au millimètre. La terrasse surplombe l'Arc de triomphe. Avoir Paris à ses pieds. Si c'est cela que l'on appelle le pouvoir, alors Vincent Bolloré s'en défera jeudi. Il laisse à son fils Yannick les clefs du grand bureau d'angle perché au sommet de l'immeuble Vivendi.

Alors quoi? C'est tout? C'est tout. Il n'y aura pas de grande fête sur les terres d'Ergué-Gabéric, dans le Finistère, mais simplement une «*cérémonie intime*» pour marquer le 200^e anniversaire du groupe familial. Pas d'interview. Pas de haie d'honneur. Pas de feu d'artifice. Cela fait des décennies que Vincent Bolloré donne rendez-vous pour ce jeudi 17 février 2022, pour les deux siècles de l'entreprise et pour sa retraite, à quelques semaines de ses 70 ans, le 1^{er} avril. Il y est. Et se dérobe à tous les regards braqués sur lui.

«*Maintenant, ça l'emmerde*», dit un proche. «*J'ai préféré éviter le "grand soir", où tout doit basculer, en commençant à passer les commandes près de deux années avant la date que j'avais toujours évoquée du 17 février 2022*», a-t-il écrit dans le *Dictionnaire amoureux de l'entreprise* publié fin 2021, au chapitre «Transmettre». Cyrille, le troisième de ses fils est, depuis 2019, PDG du Groupe Bolloré. Lui, cela fait quatre ans qu'il s'est assis dans le bureau de son père à Puteaux. Yannick, le deuxième, préside depuis 2018 le conseil de surveillance de Vivendi. Les quatre enfants, avec l'aîné, Sébastien, et la benjamine, Marie, qui dirige les activités systèmes et solutions, sont déjà nus-propriétaires.

Deux des quatre enfants de Vincent Bolloré, Cyrille (à gauche) et Yannick, respectivement PDG du groupe Bolloré et président du conseil de surveillance de Vivendi. *Bruno LEVY/CHALLENGES-REA/Bruno LEVY/CHALLENGES-REA*

S'il est une chose, la seule peut-être, sur laquelle Vincent Bolloré est cru sur parole, c'est son intention dynastique. *«J'ai presque deux cents ans d'histoire sur les épaules. Ce n'est pas un fardeau. Au contraire, c'est un honneur. Et un engagement, surtout, à ce que cela continue après moi»* (*Les Grands Fauves*, Christophe Labarde). Il a sauvé une première fois le groupe familial, en état de faillite, quand il l'a racheté pour un franc symbolique avec son frère Michel-Yves en 1981 et l'a réorienté du papier vers les films plastiques. Il a surmonté les désunions, quand Michel-Yves a vendu ses parts en 1990. Il a ressoudé sa descendance, que ses frasques amoureuses ont manqué d'éloigner de lui et donc du groupe. *«Il a préparé ses enfants, il leur a fait exercer des responsabilités»*, constate aujourd'hui un ponte du capitalisme français. *«Vincent a formé ses enfants, un peu comme Murdoch, à la dure»*, ajoute un proche, qui ne croit pas à *«une guerre d'héritage»*. Le Tout-Paris des mauvaises langues observe déjà les moindres gestes des deux jeunes Bolloré, constate la ressemblance de Cyrille avec son père, décèle dans son rôle de PDG du groupe qui porte le nom de la famille une forme de hiérarchie avec Yannick.

Chez Vivendi, *«la gouvernance est équilibrée»*, expliquait au *Figaro* Yannick Bolloré, en mars 2021. *«Arnaud de Puyfontaine, le président du directoire, dirige les opérations. En tant que président du conseil de surveillance, je valide les grandes orientations stratégiques, et Vincent Bolloré, en tant que premier actionnaire, apporte son expertise sur les grands dossiers et sur l'ingénierie financière. Ce trio fonctionne à merveille et je souhaite qu'il perdure au-delà de 2022.»* Depuis trois ans, Vincent le patriarche n'est plus chez Vivendi que censeur au conseil de surveillance, sans droit de vote, et conseiller du président du directoire. *«Je ne suis qu'un conseiller et bientôt plus rien»*, a-t-il dit devant les sénateurs de la commission d'enquête consacrée à la concentration dans les médias, le 19 janvier 2022: *«Mon délai de péremption arrive à échéance.»*

«Un loup gris solitaire»

Vincent Bolloré, quatorzième fortune de France, bâtisseur en quarante ans d'un empire de 24 milliards d'euros de chiffre d'affaires, raider redoutable et Citizen Kane redouté, prend un plaisir espiègle à jouer les Petit Chose. *«À ces moments, on voit le regard des autres qui évidemment se détourne pour aller vers le nouveau pouvoir - cela est bien naturel mais toujours un peu douloureux, écrit-il dans le Dictionnaire amoureux. On voit aussi l'emploi du temps qui se vide un peu et assez vite le plaisir d'être un peu moins "pris" laisse la place à un sentiment de vide qui inexorablement montre le temps qui passe, la vieillesse qui arrive.»*

À quoi bon les fonctions, quand on a la vitalité et le capital? Vincent Bolloré reste, et restera après jeudi, le PDG de la Financière de l'Odéa, la tour de contrôle, actionnaire à 64 % du groupe Bolloré, qui détient 27 % de Vivendi. Ses hommes de confiance, Arnaud de Puyfontaine ou Maxime Saada chez Canal+, et ses fils revendiquent une grande liberté d'action. Mais quand en bout de table chez Vivendi, la voix du «conseiller» glisse : *«Fais comme tu veux, mais moi, je ferais comme ça»*, *«chacun comprend ce que cela veut dire»*, sourit un proche. Le pouvoir, le vrai, exclusif, est bien chez Vincent. *«Je ne fais pas grand-chose chez Vivendi, avait-il dit au Financial Times, je crée une atmosphère.»*

Vincent Bolloré (au centre) en costume traditionnel breton, le 17 février 2017, lors des 195 ans du groupe familial, à Ergué-Gabéric, son fief dans le Finistère. MAXPPP/PHOTOPQR/LE TELEGRAMME/MAXPPP

Jusqu'à quand? Qui sait ses intentions? Hors l'intervention au Sénat, Vincent Bolloré n'a plus pris publiquement la parole depuis la dernière assemblée générale de Vivendi, qu'il a présidée, en 2018. Il n'a pas donné d'interview depuis 2015. Un membre de l'exécutif décrit un homme qui *«ment tout le temps. Tout le temps»*. Un partenaire raconte *«un chic type»*. Un ancien grand patron parle d'un *«corsaire»*. Un banquier dit: *«Avec lui, un oui est un oui, un non est un non. C'est hyper simple.»* Il n'a pas vraiment de garde rapprochée, sinon peut-être son neveu Cédric de Baillencourt, manutentionnaire de ses holdings, ou son avocat, Olivier Baratelli. Vincent Bolloré, dit un proche, *«est un loup gris solitaire»*. Le patron suscite des fidélités à la vie à la mort, exige une loyauté totale. Pour lui, il cultive farouchement son indépendance, sa totale liberté.

«Il veut vraiment se consacrer à d'autres causes qui lui tiennent à cœur», croit savoir un proche, citant notamment sa Fondation de la 2^e chance. Ses nouveaux bureaux personnels l'attendent, juste à côté de son domicile de la villa Montmorency. *«Vincent*

ne sera pas opérationnel comme avant. Il restera, un peu comme le Parrain», avance un proche.

Que feront les Bolloré de leur trésor de guerre?

À l'approche de l'échéance que lui rappelle une appli sur son téléphone, Vincent Bolloré a été hyperactif. Comme s'il cherchait à mettre ses affaires en ordre, ou à *«retailer la galaxie à une dimension et à un degré de complexité plus gérable pour ses enfants»*, comme le dit, avec une pointe de méchanceté, un bon connaisseur du groupe. Vivendi a ainsi rendu en 2021 son indépendance à Universal Music (UMG). La fin d'une saga, emblématique de la capacité de l'homme d'affaires à créer de la valeur. Un éloge de la patience du capitalisme familial. Quand Bolloré l'a trouvée dans la corbeille de Vivendi, en 2014, la major était laminée par la révolution du streaming et le piratage. Les fonds activistes poussaient à une vente immédiate pour 6 ou 7 milliards de dollars.

La mise en Bourse en septembre dernier a fait ressortir une valorisation de 45 milliards. UMG, dirigé par Lucian Grainge, est devenu pactole. En sept ans de gestion Bolloré, Vivendi a fait rentrer 47 milliards d'euros dans les caisses de ses actionnaires, sous forme de dividendes, de rachats d'actions et de distribution de titres UMG. Soit plus de 8 milliards pour la famille. Ce pari a été considérablement plus rémunérateur que celui des batteries. Précurseur, visionnaire, même, Bolloré n'a pas réussi à transformer l'essai Autolib'. *«La messe n'est pas dite»*, dit un proche, qui continue d'y croire dur comme fer, au nom du génie prêté à Vincent.

Que feront les Bolloré de leur trésor de guerre? Le secret est total. *«Bolloré ne retourne jamais ses cartes. Quand il le fait, il est déjà trop tard»*, décrit un grand patron. Réinvestir dans le divertissement, l'édition et les médias? *«Notre ambition est intacte»*, entend-on chez Vivendi. Ouvrir un nouveau métier? Fusionner le groupe Bolloré et Vivendi, comme l'a suggéré en fin d'année une note d'Oddo? Ce serait une conclusion naturelle comme l'avait été la fusion de Havas et de Vivendi en 2017.

«Je ne suis qu'un conseiller et bientôt plus rien. Mon délai de péremption arrive à échéance», a déclaré (à droite) Vincent Bolloré devant les sénateurs de la commission d'enquête consacrée à la concentration dans les médias, le 19 janvier 2022. *Julien MUGUET/Julien Muguet*

La famille encaissera bientôt un chèque de 5,7 milliards signé par MSC pour le rachat des activités en Afrique du groupe Bolloré. Un tournant. L'empire africain a été constitué par Vincent Bolloré par acquisitions successives aux débuts de sa carrière de raider: la SCAC en 1986, Delmas-Vieljeux en 1991, Saga en 1997. Des batailles à chaque fois, dont la plus violente contre Tristan Vieljeux, héritier d'une dynastie protestante du transport maritime fondée par un pasteur rochelais en 1867, à peine moins ancienne, donc, que celle des catholiques bretons industriels les Bolloré.

Ce combat a été fondateur de la légende du génie des coups de Bourse, capable d'assiéger les citadelles les plus imprenables, de fouiller les poubelles de ses adversaires comme on fouillait les siennes, d'exploiter toutes les ressources de son carnet d'adresses et toutes les failles du droit boursier. De quoi le rendre crédible, et redoutable, quand il est ensuite parti à l'assaut de la banque Rivaud, de Bouygues, de Pathé, de Lazard, de Havas, d'Aegis, de Vivendi, d'Ubisoft et Gameloft, de Telecom Italia, de Lagardère, et on en passe... Cette grande bataille a aussi donné à Vincent Bolloré un aperçu du précipice: après avoir avalé Delmas-Vieljeux, son groupe s'est retrouvé en quasi-faillite. Vincent Bolloré *«est celui des capitaines d'industrie de cette*

époque - les Bernard Arnault ou François Pinault - qui venait de la meilleure famille, dicit un expert es capitalisme français, mais en 1994, tout l'establishment l'a laissé tomber. Il en a nourri un mépris absolu.»

La vente de l'Afrique, ce morceau de l'histoire du groupe, décidée en décembre 2021, est presque un reniement. *«C'est un bon moment pour vendre, relativise un proche. Les armateurs comme MSC sont pleins aux as. L'influence de la France en Afrique recule. La compétition des Chinois est rude. La possibilité d'y prospérer en respectant les règles anticorruption est devenue infime.»* Mieux vaut épargner à Cyrille les dangers de ces activités. Son père sera son *«paratonnerre»*, selon sa propre définition de ses fonctions. *«Comme vous le savez, nous avons été obligés de vendre l'Afrique»*, a lâché Vincent Bolloré devant les sénateurs. *«Obligés»?* Voilà un mot d'ordinaire étranger à son vocabulaire. Une allusion à ses démêlés judiciaires. Mis en examen pour corruption d'agent étranger (au Togo) en 2018, au terme de deux jours et une nuit de garde à vue qui l'ont marqué, Vincent Bolloré a voulu conclure un accord comme le permet la loi française depuis 2016. Le groupe a plaidé coupable et s'est acquitté de 12 millions d'euros d'amende. Lui aussi a plaidé coupable, en public et au tribunal, comme l'exige la procédure. Mais la juge a refusé de valider l'accord que le parquet national financier avait accepté. Vincent Bolloré ira au procès. Avoir renoncé aux activités qui l'y ont amené pourrait plaider en sa faveur.

La campagne d'Italie, «un échec»

Sur un autre front, Vincent Bolloré a en revanche réussi à faire un peu de ménage avant l'échéance du 17 février. Le 3 mai dernier, il a signé la paix des braves avec Silvio Berlusconi. En 2016, peu de temps après avoir conclu un échange d'actions entre Vivendi et Mediaset, embryon d'un «Netflix latin», le groupe français avait soudain estimé avoir été trompé sur la valeur de l'actif.

Une méthode comparable à celle utilisée vingt ans plus tôt chez Bouygues, quand Vincent Bolloré avait jeté le doute sur les comptes du groupe, quelques jours seulement après avoir signé un pacte d'actionnaires avec Martin Bouygues. Mais pourquoi autant d'agressivité vis-à-vis de Silvio Berlusconi, qui, avec son fils, la lui a bien rendue jusque devant les tribunaux? Le Français a-t-il sous-estimé les ressorts du Cavaliere? *«La réputation de Vincent Bolloré a beaucoup souffert de cette bataille en Italie. Cela aurait dû se régler autour d'un bon plat de spaghettis!»*, analyse un proche. Cela fait plus de vingt ans que Vincent Bolloré grenouille de l'autre côté des Alpes.

Tout a commencé au nom d'une fidélité, presque une filiation, pour Antoine Bernheim, le banquier qui a mis son génie des affaires au service de la construction de celles de Vincent Bolloré. Après s'être attaqué à la galaxie Lazard pour le venger, il a lancé l'assaut sur Mediobanca, la tour de contrôle du capitalisme italien. Objectif: rétablir «Tonio» à la présidence de l'assureur Generali, qui l'avait «*chassé comme un valet*». Puis Bolloré a vaqué à ses propres occupations, chez Mediaset, et chez Telecom Italia. Depuis presque sept ans, ce dernier dossier vire à la commedia dell'arte permanente, animée par les tentatives de vengeance en sous-main de Silvio Berlusconi, la colère du gouvernement de Matteo Renzi, et l'incursion de Xavier Niel. La bataille en 2018 avec le fonds activiste Elliott a été homérique. De cette saga épique, Vincent Bolloré n'a rien gagné. «*La campagne d'Italie a été un échec*», lâche un bon connaisseur. «*Ce n'est pas terminé*», affirme un proche, confiant dans le redressement à venir de Telecom Italia avec une nouvelle direction.



Il était venu avec une machette. Il a annoncé un nouvel organigramme. Certains ont découvert, en direct et en public, qu'ils étaient éjectés

Commentaire d'un salarié de CANal+, chassé du groupe après l'arrivée de Vincent Bolloré à la tête de la chaîne cryptée

Ce n'est pas terminé non plus chez Lagardère. L'opération la plus récente au tableau de chasse du gentleman raider n'est pas la plus grosse - Lagardère vaut à peine 3,5 milliards d'euros - mais elle est emblématique. Pour gagner la partie, Bolloré a su jouer du dilettantisme d'Arnaud Lagardère, trouver la clef pour déverrouiller la serrure de la commandite, s'appuyer sur l'entregent de Nicolas Sarkozy, s'attacher le patron du fonds Amber, Joseph Oughourlian, et, surtout, contourner Bernard Arnault, l'un des hommes les plus riches au monde. Du grand art bolloresque.

Dans les prochains jours, Vivendi lancera l'offre publique d'achat sur Lagardère. Vincent Bolloré peut-il laisser ses fils et ses maîtres du palais finir le travail? L'intégration va être rude. Il faudra, au moins dans un premier temps, suggère un proche, ménager Arnaud Lagardère, qui pousse très loin le rôle de la victime consentante. «*Je dis sans retenue que notre actionnaire Vivendi et la famille Bolloré sont à la hauteur de l'héritage que nous a laissé Jean-Luc Lagardère*», a-t-il écrit le 13 décembre. La gestion du pôle édition formé par Editis et Hachette, qui suppose des cessions à négocier avec les autorités de la concurrence, sera délicate. Avant

d'être avalé par Vivendi, le patron d'Hachette, figure de référence de son métier, Arnaud Nourry, a claqué la porte. Et tout le secteur se cabre, à l'image d'Antoine Gallimard, qui prédit un «*tsunami*».

Vincent Bolloré est précédé partout d'une double réputation dont les métiers de l'édition et des médias s'accommodent mal: la capacité à couper les coûts et les têtes, et l'aptitude décomplexée à imposer une ligne éditoriale, la sienne. Cette double légende s'est forgée au siège de Canal+, durant l'été meurtrier de 2015. À peine aux commandes de Vivendi, Vincent Bolloré avait décidé de s'occuper en personne et sur place de 7 heures à 21 heures du cas de la chaîne cryptée. Rodolphe Belmer, le DG, est le premier à être prié de vider son bureau et de rendre son badge. Pas de sommation. Bertrand Méheut, le PDG, subira le même sort, en léger différé. Le 3 septembre, Vincent Bolloré rassemble une centaine de managers. «*Il était venu avec une machette. Il a annoncé un nouvel organigramme. Certains ont découvert, en direct et en public, qu'ils étaient éjectés*», confie l'un des décapités.

«*Il y a un psychopathe qui est arrivé dans une pension de famille...*», plaisante le nouvel actionnaire, le 12 novembre 2015, à l'Olympia, devant les salariés de Canal+, avant de les amadouer en promettant un investissement massif. Cynique et séducteur à la fois. Dix ans plus tôt, Vincent Bolloré avait de la même façon exécuté en public le patron de Havas Alain de Pouzilhac, et retourné la salle des actionnaires. Dans les deux cas, les livres de comptes lui donnent raison. La brutalité de la méthode Bolloré chez Canal+ a été à la mesure du gouffre financier qu'était devenue la chaîne, qui affichait à l'époque 400 millions d'euros de pertes.

Le psychodrame Canal+ a confirmé l'ambition de Bolloré dans les médias. Cet intérêt, il le justifie d'abord au nom de la dynastie. Ses descendants lui «*parlent plus de médias que de fabrication de papier. (...) Cela peut me permettre de faciliter le passage de flambeau à la septième génération*» (Bolloré, *l'homme qui inquiète*, Vincent Beauvils). C'est donc pour ses enfants, pour Yannick surtout, que Vincent Bolloré décroche avec l'aide de l'ex-patron de RTL Philippe Labro une fréquence TNT, et lance en 2005 Direct 8. «*Papa Bolloré*», comme les équipes le surnomment, passe son temps à la régie finale. Le microcosme se gausse de l'amateurisme de la petite nouvelle. La télévision, c'est un métier, coco.

Philippe Labro, directeur général de Direct 8 et Vincent Bolloré, en mars 2006 à Paris, lors du premier anniversaire de la création de la chaîne. En 2011, l'homme d'affaires échangera Direct 8 et Direct Star contre 1,7 % du capital de Vivendi, maison mère du groupe Canal+. *Alain BENAINOUS/GAMMA*

Coco apprend vite. En 2011, Vincent Bolloré échange Direct 8 et Direct Star contre 1,7 % du capital de Vivendi, maison mère du groupe Canal+. C'est le premier acte de la prise de pouvoir chez Vivendi. Les observateurs pensent que Bolloré tourne la page des médias. Jean-Marie Messier, l'ex-PDG du groupe, est l'un des rares à comprendre son jeu: *«Il faut bien réfléchir avant de dire que Vincent Bolloré sort des médias.»* C'est en effet tout le contraire. Les médias sont devenus un métier à part entière du groupe Bolloré, à travers Vivendi. Lagardère avalé, après Prisma, le pôle presse sera renforcé par des titres influents, *Le Journal du dimanche*, *Paris Match*, et par une radio, Europe 1, dont la grille a déjà été rapprochée de celle de CNews.

CNews... *«C'est 0,4 % du chiffre d'affaires de Canal+ »*, a précisé Maxime Saada, son président du directoire, aux sénateurs de la commission d'enquête. Depuis que la chaîne info a mis à l'antenne chaque soir Éric Zemmour à la rentrée 2019, les interrogations vont bon train. *«Nous sommes là pour la liberté d'expression»*, a dit Vincent Bolloré au Sénat. Pour le business, aussi. La ligne éditoriale de CNews occupe un créneau laissé vacant par le reste du marché. Et comme le dit Vincent Bolloré lui-même, Fox News est l'activité la plus rentable de l'empire Murdoch.



Il veut que le débat sur l'avenir de notre civilisation existe. Vincent Bolloré veut façonner l'univers mental des Français

Un politique

Poursuit-il un but politique? Un vieux complice s'étonne du virage d'un homme qui a commencé dans la famille du centre droit, celle de l'UDF catho bon teint. Vincent Bolloré exhibe les faits d'armes familiaux - son oncle Gwen-Ael a participé au débarquement du 6 juin 1944 - pour contrer les accusations d'extrémisme. Pour autant, il ne convainc pas. Vincent Bolloré a toujours porté haut sa foi catholique, version traditionnelle. Surtout, *«il veut que le débat sur l'avenir de notre civilisation existe. Vincent Bolloré veut façonner l'univers mental des Français»*, analyse un politique.

Une franche détestation entre Macron et Bolloré

Au sein de l'exécutif, les ambitions de l'homme inquiètent. Une franche détestation, que de part et d'autre les proches peinent à expliquer, s'est installée entre Emmanuel Macron et lui. Le chef de l'État déteste la boulimie pour les médias dont fait preuve Vincent Bolloré, au point d'avoir souhaité que Bernard Arnault lui barre la route du *JDD* et de *Paris Match* chez Lagardère. Vincent Bolloré soupçonne la main de l'Élysée derrière le refus de son plaider-coupable et *«l'acharnement judiciaire»*, dit un proche, qu'il subit. *«Ils nous mettent des bâtons dans les roues, tout le temps»*, s'énerve un autre. Jusqu'en Espagne, dit-on, où l'exécutif français ne serait pas fâché de voir le gouvernement de Pedro Sanchez freiner la prise de pouvoir sur Prisa. Alors Bolloré en rajoute dans l'insubordination. *«À genoux devant Dieu et debout devant les hommes»*, dit la devise familiale. *«C'est un personnage nietzschéen, affirme une figure de l'establishment. Le combat contre Macron le grise.»*

François Hollande, avec lequel les relations étaient bonnes, a évolué dans son analyse. Dans *Conversations privées avec le président*, Karim Rissouli et Antonin André ont rapporté en 2016 ce propos qui a blessé Bolloré: *«Comme il a un physique plutôt moderne, Bolloré, on ne le voit pas venir, mais c'est un catho intégriste en réalité. (...). C'est un pirate.»* Au moment de la prise de Canal+ en 2015, l'ancien président n'était pourtant pas arrivé aux mêmes conclusions. Il pensait alors que Bolloré voulait seulement *«dépolitiser»* la chaîne - comprendre, la dégauchiser. *«Son*

objectif, c'est de continuer à mettre du contenu dans ses tuyaux, n'importe quel contenu» (Un président ne devrait pas dire ça, Fabrice Lhomme et Gérard Davet). «Bolloré n'a pas de calculs politiques dans le sens "je vais soutenir celui-là".»

Soutient-il aujourd'hui Éric Zemmour dans sa course à l'Élysée? *«Même si Vincent jurait à son confesseur qu'il n'est pas derrière Zemmour, personne ne le croirait de toute façon»*, dit un proche. Un autre livre une analyse plus froide: *«L'élection de Zemmour, ça voudrait dire le bazar. Vincent Bolloré est un homme d'affaires. Et le bazar, ce n'est pas bon pour les affaires.»* *«Le bordel maximum, pour lui, c'est le pied maximum»*, rigole un bon observateur. Il faut seulement que la plaisanterie n'aille pas trop loin...

À VOIR AUSSI - Europe 1: les journalistes inquiets pour l'indépendance de la station